

Mes recherches sur le « système des lieux centraux » de Walter Christaller (abrégé WC) ont provoqué diverses réactions.

Tout d'abord, j'aurais exagéré l'influence de WC en supposant qu'il aurait « proposé à Hitler de « rectifier » le réseau des villes polonaises pour le rendre plus (*sic*) conforme à son modèle ». Il s'agirait d'une « anecdote » non vérifiée ayant un « aspect comique » étant donné qu'elle prête « aux géographes des pouvoirs qu'ils n'ont jamais eus ».

WC n'a pas eu à proposer directement à Hitler la « coordination rationnelle du déploiement » des populations dans le *Warthegau* (partie de la Pologne annexée au III^e Reich) car cette politique a été conçue et planifiée par le « Commissariat du Reich pour le renforcement de la nation allemande » (*Reichskommissariat für die Festigung des deutschen Volkstums*, abrégé RKF) auquel il collaborait activement. Cette « coordination » consistait à exterminer la population juive, déporter la population polonaise dans le Gouvernement Général et à les remplacer par des Allemands des Pays Baltes et de Bosnie sur la base de 1 allemand remplaçant 3 à 5 polonais. On ignore si le *Führer* a jamais vu les cartes sur lesquelles WC planifiait spatialement cette « coordination » avec les indications nécessaires concernant les lieux : « création » (*Neugründung*), « à développer (*entwickeln*) jusqu'à la taille typique », « à ramener (*abwerten*) à la dimension typique ». On peut donc juger « comique » de mettre en cause WC pour avoir fait sans sourciller son « travail » de planificateur dans le cadre des plans de réaménagement du *Warthegau* puis des territoires conquis en URSS (*Generalplan Ost*). Or, ces plans concernaient des millions de personnes. Dans le cas du *Generalplan Ost*, la discussion entre planificateurs portait, entre autre, sur le chiffre à atteindre : 30 ou 35 millions de personnes à liquider ? WC n'était donc pas l'éminence grise de Hitler mais il a pleinement participé à la politique d'élimination des éléments juifs (*Entjudung*), de « réinstallation » (euphémisme pour désigner les déportations et les transferts) des « peuples minoritaires protégés (*sic*) » et de transfert des allemands rapatriés de l'Est ou déportés de l'Ouest. L'irresponsabilité individuelle sous le prétexte d'exécution des ordres a toujours été la ligne de défense des Eichmann, Papon ou Meyer. C'est tout simplement insultant pour tous ceux qui ont refusé de les exécuter à quelque niveau des hiérarchies que ce soit et qui ont payé ce refus de leur vie, dans tous les sens du terme.

Ensuite, je n'aurais pas compris que WC était « une sorte de Docteur Folamour, enivré qu'on lui donne l'occasion d'appliquer ses théories en grandeur réelle sur le terrain ». Opinion à rapprocher des propos affligés que j'ai entendus il y a de nombreuses années sur « le drame de Walter Christaller ». Auquel cas la « comédie » serait plutôt du côté de l'intéressé que du côté de ses détracteurs ! Quoiqu'il en soit, s'il en est ainsi, un certain nombre de questions se posent avant de compatir charitablement à cette tristesse.

1) Walter Christaller était-il nazi ? WC était titulaire de la carte du Parti nazi (NSDAP) numéro 8.375.670, datée du 1 juillet 1940.

2) Walter Christaller était-il un géographe nazi ? WC travaillait pour l'Office de planification du RKF dirigé par Konrad Mayer professeur de l'université de Berlin, commissaire à la planification pour la réorganisation du peuplement et l'utilisation des terres auprès du *Reichleiter* de la politique rurale, du ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture du Reich et directeur de la Commission de colonisation pour les territoires occupés de l'Est. Konrad Meyer dirigeait également le Groupe de travail sur la planification régionale (RAG) qui se trouvait sous le contrôle direct de Hitler. Enfin, à partir de 1944 Konrad Meyer sert dans la SS. A l'ouverture d'une exposition à Posen le 23 octobre 1941 il déclarait : « Notre entreprise de planification ne peut réussir qu'avec la collaboration scientifique des institutions universitaires et en association durable avec elles. Je ne parle pas d'une science dénuée de valeur, sans idées reçues...mais d'une science qui considère qu'elle n'existe que pour être au service du peuple et pour regrouper les forces du sang et du sol. Quant au travail de planification, il nous faut une approche scientifique qui tend non pas à l'abstraction et à la généralisation, mais à l'établissement d'un lien entre ses découvertes et les situations concrètes ... une science tournée vers le progrès... » (cité par : Götz ALY et Suzanne HEIM: *Les architectes de l'extermination*, 2002-2006 ; p. 121). WC, quant à lui, écrivait en 1940 dans la « Structure du domaine culturel et de marché dans le district de Warthe Ouest » : « La délimitation d'une division administrative a une très forte répercussion sur la vie du peuple, au point de vue social, culturel et économique [...] Une organisation réellement politique et créatrice doit avoir clairement devant les yeux, comme but, de faire vivre tout un peuple selon un plan directeur précis afin que le comportement de chaque communauté soit une partie organique de l'État. [...] Notre devoir est de créer, le plus vite possible, dans le Plan

[*Generalplan Ost*] et avec le but fixé, une haute et basse organisation des communautés qui se forment d'elles-mêmes et souvent de façon indésirable [*sic*], afin qu'elles soient le plus possible des éléments puissants et fructueux du Reich [allemand]. [...] Chaque communauté doit avoir son point central et un organe dominant reposant sur la similitude. [...] Ce lieu central [...] doit être exactement de la taille qu'il faut pour se comporter comme l'unité de l'espace qui lui est rattachée, ce qu'on ne peut trouver que de façon empirique ou statistique, ou au moyen d'une construction idéale schématisée. (p. 498-499)» Cette convergence d'idées entre le chef (Konrad Meyer) et l'exécutant (WC) n'est cependant pas une preuve quant à la réalité nazie des idées géographiques de WC : les ingénieurs nazis utilisaient les mêmes mathématiques que celles employées par leurs ennemis. On peut donc soutenir que WC se servait d'idées communes à tous les géographes dans un but de planification raciale sans que celles-ci soient nazies.

3) Ceci étant, la pratique planificatrice de Walter Christaller fait-elle de ses idées géographiques des idées nazies ou au contraire ses idées géographiques étaient-elles déjà nazies avant même qu'il les emploie pour faire de la planification raciale ?

3.1.) WC a employé dans tous ses écrits et dans son enseignement des figures géométriques mathématiquement fausses censées résoudre le problème de la « distribution de la marchandise centrale ». En plus, il n'a pas fourni la démonstration de ses affirmations concernant le lien entre les « principes » de fonctionnement de son « système des lieux centraux » et les figures géométriques qui sont censées les représenter. Et pour cause : ces figures sont également géométriquement fausses ! Cette manière de s'obstiner dans la diffusion d'erreurs n'est cependant pas un comportement typiquement nazi puisque, de nos jours, il a fallu attendre plusieurs mois avant qu'une autre « solution » géométrique fautive censée corriger une erreur de WC ne soit retirée d'un site informatique. Tout le monde n'est pas Henri Poincaré qui, apprenant qu'il avait fait une erreur dans un mémoire « Sur le problème des trois corps » présenté à un concours en 1889, fit retirer son texte de la circulation, le corrigea et le fit réimprimer à ses frais !

3.2.) WC (1893-1969) a laissé complaisamment diffuser l'idée qu'August Lösch (abrégé AL) avait « généralisé » son prétendu « modèle géométrique » (Edwin von Böventer : « Towards a United Theory of Spatial Economic Structure », *Regional Science Association*, 1962). Il se mettait ainsi sous le parrainage d'un homme qui avait refusé de prêter serment au *Führer* et qui avait une CERTAINE compétence mathématique. Or August Lösch (*Die räumliche Ordnung der Wirtschaft*, Jena, 1940) avait critiqué sévèrement WC à qui il reprochait de se servir de localisations sur des représentations géométriques pour déduire le fonctionnement du système des lieux alors qu'il fallait partir d'équations générales de fonctionnement pour déduire les localisations des lieux. AL corrige d'ailleurs sur deux figures insérées dans *Die räumliche Ordnung der Wirtschaft* les erreurs qu'il a détectées sur deux des figures de WC dans *Die zentralen Orte in Süddeutschland*. Pour AL les affirmations géométriques de WC, dont nous savons maintenant qu'elles ne sont pas prouvées et qu'elles sont fausses, se limitaient à des cas particuliers (*Sonderfälle*) et dissociaient des principes qui agissent simultanément. Si dans ces conditions on estime qu'AL a « généralisé » WC, cela revient à affirmer que des résultats faux sont intégrables dans une suite de résultats justes pour formuler une théorie qui serait la généralisation des principes à l'origine des résultats faux ! Mais, là aussi, la recherche de pères illustres n'a rien de spécifiquement nazi. C'est une spécialité de géographes qui, par exemple, invoquent de manière abusivement contradictoire les mânes de Friedrich Ratzel ou d'Elisée Reclus !

3.3.) Mais WC est allé encore plus loin. Dans *Die zentralen Orte in Süddeutschland* il affirme que la figure du « système des lieux centraux » à cinq côtés qu'il a observé en Allemagne du sud est « anormale » car elle devrait comporter six côtés (« *Die Tatsache, dass hier nicht 6, wie normal, sondern nur 5 L-Systeme anstossen* [Le fait [est] qu'on se heurte ici à un système L de 5 et non de 6 [lieux et côtés] comme cela est normalement [*sic*] [prévu par la théorie] », édition 1980, p. 201). Le traducteur en anglais a d'ailleurs senti que ce passage risquait de discréditer WC puisqu'il a censuré les pages 182 à 251 où WC se livre à cette affirmation ! Très logiquement WC a déduit de la supériorité de « l'idéal normal » qu'il était légitime de modifier la réalité par la force pour la rendre conforme à la réalité. A nouveau il ne s'agit pas là d'un comportement spécifiquement nazi mais d'un comportement observable dans toutes les idéologies totalitaires.

Par son opportunisme et son utilisation cynique de comportements répandus chez les carriéristes Walter Christaller a légué un cadeau empoisonné à trois générations de géographes : la supériorité du « modèle » sur la « réalité », même si la théorie est inexistante. Mieux vaut, dit-on aujourd'hui, « un modèle faux que pas de modèle du tout ». Walter Christaller n'est certes pas le seul responsable de l'introduction d'idées totalitaires nazies dans les géographies d'autant qu'il y a une parenté évidente entre les idées totalitaires staliniennes et nazies. Les planificateurs du RKF pour lequel WC travaillait

étaient fascinés par les méthodes soviétiques d'élimination de la « surpopulation agricole » en URSS pour augmenter la productivité du travail et faciliter l'industrialisation (Götz ALY et Suzanne HEIM, 2006, pp 90-93). WC confie d'ailleurs ingénument en 1949 au géographe suisse Hans CAROL : « qu'il avait loué ses services au régime Nazi afin de donner un avis sur la création d'une hiérarchie urbaine dans les territoires polonais nouvellement conquis. Après la guerre il devint membre du parti communiste, car son espoir était qu'un gouvernement autoritaire voudrait utiliser son pouvoir pour relocaliser les villes dévastées par la guerre conformément au schéma optimal exigé par la théorie des lieux centraux. Il reconnaissait combien il était difficile de « vérifier » la théorie des lieux centraux en Suisse: les villes ne sont pas disposées conformément au schéma hexagonal ; il y a malheureusement (*sic*) trop d'irrégularités physique et culturelles » (« Walter Christaller: a personal memoir », *Canadian geographer*, 1970, p. 68).

En conclusion, il ne saurait être question d'interdire la lecture et d'empêcher la diffusion des idées de Walter Christaller sur les « lieux centraux » ou de demander leur mise sous le boisseau sous prétexte que, si elles sont « intéressantes » et parfois « utiles », il ne faut pas trop leur accorder d'importance. Au contraire, il faut les discuter et en montrer l'inanité scientifique. Mais ce n'est pas suffisant : il y a chez Walter Christaller des idées qui ne doivent en aucun cas être agglomérées par « accréation » aux idées scientifiquement opératoires (Roger Brunet : « Des modèles en géographie ? Sens d'une recherche », *Bulletin de la Société de Géographie de Liège*, 2000, n°2, p. 21-30). Car ce sont des idées criminelles qui empêchent la recherche de se développer dans toutes les directions possibles. Ainsi, le fait d'examiner uniquement la centralité dans la formation des lieux qui concentrent les activités, les richesses et les pouvoirs a amené plusieurs générations de géographes et d'historiens à négliger la décentralité qui existe et qui est en rapport dialectique permanent avec la centralité (Georges NICOLAS et Anne RADEFF: « Décentralité-Centralité : ordre ou désordre ? » *Weltwirtschaft und Wirtschaftsordnung. Festschrift für Jürgen Schneider zum 65. Geburtstag*, Rainer GÖMMEL et Markus A. DENZEL eds, Stuttgart 2002, pp. 265-286; www.cyberato.org : Publications, e-Eratosthène). Or, Walter Christaller pénétré de la supériorité du principe totalitaire de la hiérarchie centrale a rendu la « théorie de la centralité » hémiplégique car, après lui, la « décentralité » a été négligée dans le couple indissociable « centralité-décentralité ».

Georges NICOLAS

Pontarlier, lundi 16 octobre 2006 ; révisé avril 2009.